

## UTILISATION DES B.T.

### Comment faites-vous ?

Alain RAYNAUD dans le bulletin (1) s'efforce de poser des problèmes que tout le monde a rencontrés, rencontre ou rencontrera à mesure que la pédagogie Freinet envahit les différents domaines d'une classe.

Or, si l'on peut, grâce à des lectures, des discussions, des contacts divers, des réflexions, dégager l'esprit de la pédagogie Freinet, il importe de ne pas laisser les questions précises sans réponses, faute de quoi on donne l'impression de bercer les camarades de bonnes paroles. Or, très souvent, ces questions précises mettent en évidence des difficultés qui, si elles ne sont pas surmontées, feront échouer les tentatives pédagogiques de l'adulte (et donc celles des enfants), ou mettront en place un semblant de pédagogie Freinet dont le caractère artificiel sera facilement mis en évidence et l'utilité contestée par les nombreux «amis» que les enseignants s'intéressent à la pédagogie Freinet comptent autour d'eux (inspecteurs, conseillers pédagogiques, parents, collègues, etc.).

Dans le précédent numéro de *Contact*, A. et F. Raynaud avaient posé le problème :

- des sujets de travaux trop vastes choisis par les enfants ;
- de la lecture quotidienne au C.E.

Faut-il penser que personne n'a rencontré ces problèmes ou que personne n'a trouvé de solution parmi les camarades du groupe, puisque ces questions sont restées sans écho.

Or, il n'est pas nécessaire qu'un camarade écrive trois pages de réponse. Il suffit que dix camarades disent en dix lignes comment dans leur classe ces problèmes sont résolus, contournés, supprimés ou non, soit par leur intervention, soit par les enfants.

Merci à tous d'y penser.

L.L.

### QUESTION

Lorsque les enfants utilisent des documents, ils ont très souvent tendance à «recopier». Je fais tout ce que je peux pour éviter cela, mais chaque fois que nous commençons un autre travail, le «recopiage» revient tout naturellement.

Faut-il lutter contre cette attitude des enfants ? Comment faites-vous ?

Alain RAYNAUD

### Essai de réponse

Cela m'ennuie de donner le point de vue de quelqu'un qui n'est plus «dans la course», mais par ailleurs cela m'inquiète encore plus que tes questions (et elles correspondent bien à ce qui se passe réellement dans la classe) restent sans suite. J'espère seulement ainsi susciter des réponses d'autres camarades. Alors ?

Ta question pose d'abord le problème des documents. Trop souvent, le document qu'on met entre les mains des enfants (pour un exposé, un album, etc.) n'a pas été rédigé pour eux, trop souvent aussi il est rédigé pour une lecture passive et non pour un travail actif à partir de là. Trop souvent donc, le vocabulaire et le langage ne sont pas ceux des enfants qui, en percevant plus ou moins le sens, ne peuvent que les recopier, incapables qu'ils sont de les traduire dans le langage avec lequel ils communiquent avec leurs camarades.

Première réflexion donc, cette tendance des enfants à recopier est normale (les adultes placés dans la même situation en font autant), d'où l'attitude à adopter en face des enfants : ne pas dramatiser, ne pas décourager, ne pas interdire, ne pas sanctionner, mais aider. Par exemple en disant à l'enfant de bien lire (même plusieurs fois) le passage intéressant (et qu'il a recopié), puis de dire ce qu'il a appris dans ce texte, sans le regarder, avec ses mots à lui, pour que ses camarades le comprennent mieux. Car la seule sanction dans le cas d'un exposé par exemple, c'est l'intérêt ou l'ennui des camarades. Or, un texte recopié donc lu par l'enfant, est souvent mal saisi par ceux qui écoutent, cela ne les intéresse pas. Cette sanction, elle viendra naturellement, elle viendra du groupe (à charge pour l'adulte de la tempérer éventuellement !).

Ta question pose ensuite le problème de l'utilisation des documents. Faut-il, en présence de l'intérêt de l'enfant pour un sujet, lui livrer des documents en le laissant se débrouiller seul avec cette matière souvent indigeste pour lui. On rejoint un peu la question des sujets trop vastes. Personnellement, avec des enfants non entraînés ou avec des enfants ayant davantage besoin d'être aidés, je leur préparais ce que nous appelions une «fiche-guide». Il s'agissait d'aider l'enfant en présence d'un intérêt, à choisir les travaux, les informations (contenues dans une B.T. par exemple) à présenter à ses camarades. C'était plus une incitation qu'une contrainte, car l'enfant pouvait en faire plus, mais au moins celui qui ne savait pas comment s'y prendre, trouvait là un support, une aide (et dans une classe de 30 à 35 élèves, l'adulte n'est pas disponible autant qu'il le faudrait pour chaque enfant — ce qui n'est pas le cas dans les classes rurales de Dordogne).

La rédaction de cette fiche-guide était telle qu'elle visait plus à mettre l'enfant en situation active ou de recherche qu'à lui poser des questions.



J'ai retrouvé dans la B.T. n° 564 *L'Amazone* un exemplaire d'une telle fiche. La voici (elle est loin d'être parfaite !).

### B.T. 564 (1)

(cela indiquait qu'il y en avait plusieurs)

## L'AMAZONE \*\*\*

(ces étoiles indiquaient le niveau)

1. Représente par une ligne droite la longueur de l'Amazone. (Prends l'échelle : 1 carreau = 250 km).

Place sur cette ligne droite les points (source, villes) indiqués dans la fiche complémentaire en fin de B.T.

Elève en chacun de ces points une perpendiculaire représentant l'altitude (prends un carreau = 250 m). En joignant les sommets de chaque perpendiculaire, tu obtiendras la pente de l'Amazone. Fais le même travail pour un fleuve de France (cherche les altitudes et les distances dans un livre de géographie).

2. Compare le débit de la Seine à celui de l'Amazone en représentant sous forme de rectangles les débits (prends comme échelle :  $1 \text{ cm}^2 = 10\,000 \text{ m}^3$ ,  $1 \text{ mm}^2 = 100 \text{ m}^3$ ). Fais le même travail avec le Rhône (cherche son débit).

3. Amazone, Solimaes, Maranon : que désignent ces trois noms ? Tu peux reproduire la carte de la page 2 et indiquer par des couleurs différentes ce que représentent ces trois noms.

4. Pourquoi appelle-t-on «enfer vert» la forêt où coule l'Amazone ?

5. Etablis la liste des animaux de la forêt amazonienne et cherche quelques renseignements sur chacun d'eux ainsi que des photos.

6. Représente sous la forme d'une colonne ayant un carreau de large, la hauteur de l'eau tombant en un an dans les régions où coule l'Amazone (compte un carreau pour 200 mm).

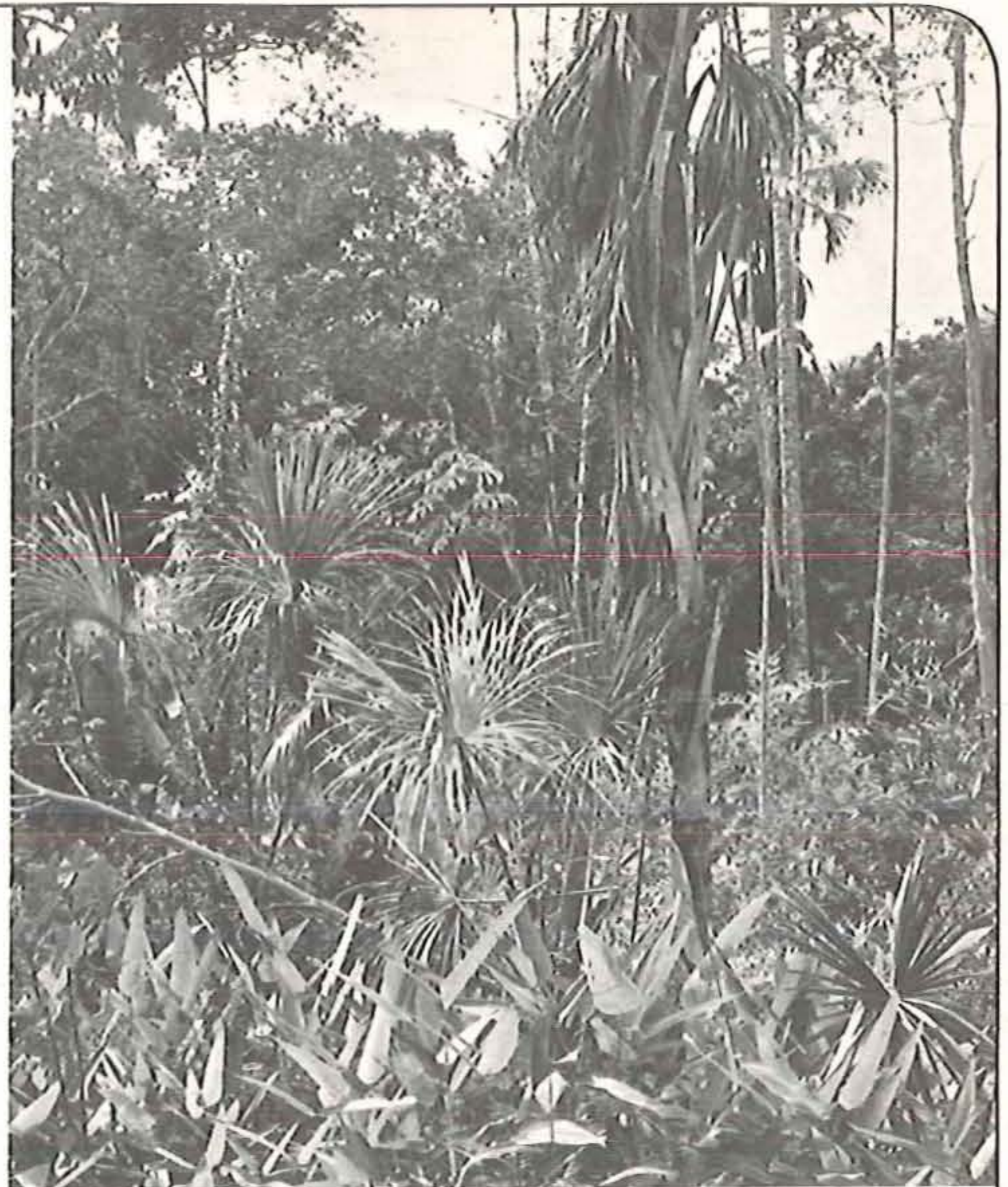
Fais le même travail pour la France (choisit une ville où il pleut beaucoup ; cherche la hauteur d'eau tombée en un an ; voir livre de géographie ou fichier).

7. Pourquoi celui qui découvrit l'Amazone lui donna-t-il le nom de Mer Douce ?

8. D'où vient le nom **Amazone** donné à ce fleuve ? Et le nom de **Brésil** donné au pays ?

9. Qu'est-ce qui fit la richesse de l'Amazonie ? Pourquoi cette richesse a-t-elle disparu ?

10. Que produit cette région aujourd'hui ?



Photos extraites de la B.T. n° 564 : «L'Amazone».

Au passage, tu peux remarquer que cela permettait de réduire un sujet très vaste sans empêcher l'enfant d'en faire plus que ce qui était indiqué.

Cela permettait aussi aux enfants travaillant ensemble de se partager le travail. Au moment de la présentation de leur travail, un autre enfant (ou l'adulte) pouvait prendre la fiche et leur demander ce qui était dessus. L'exposé prenait ainsi un peu l'allure d'un «dialogue».

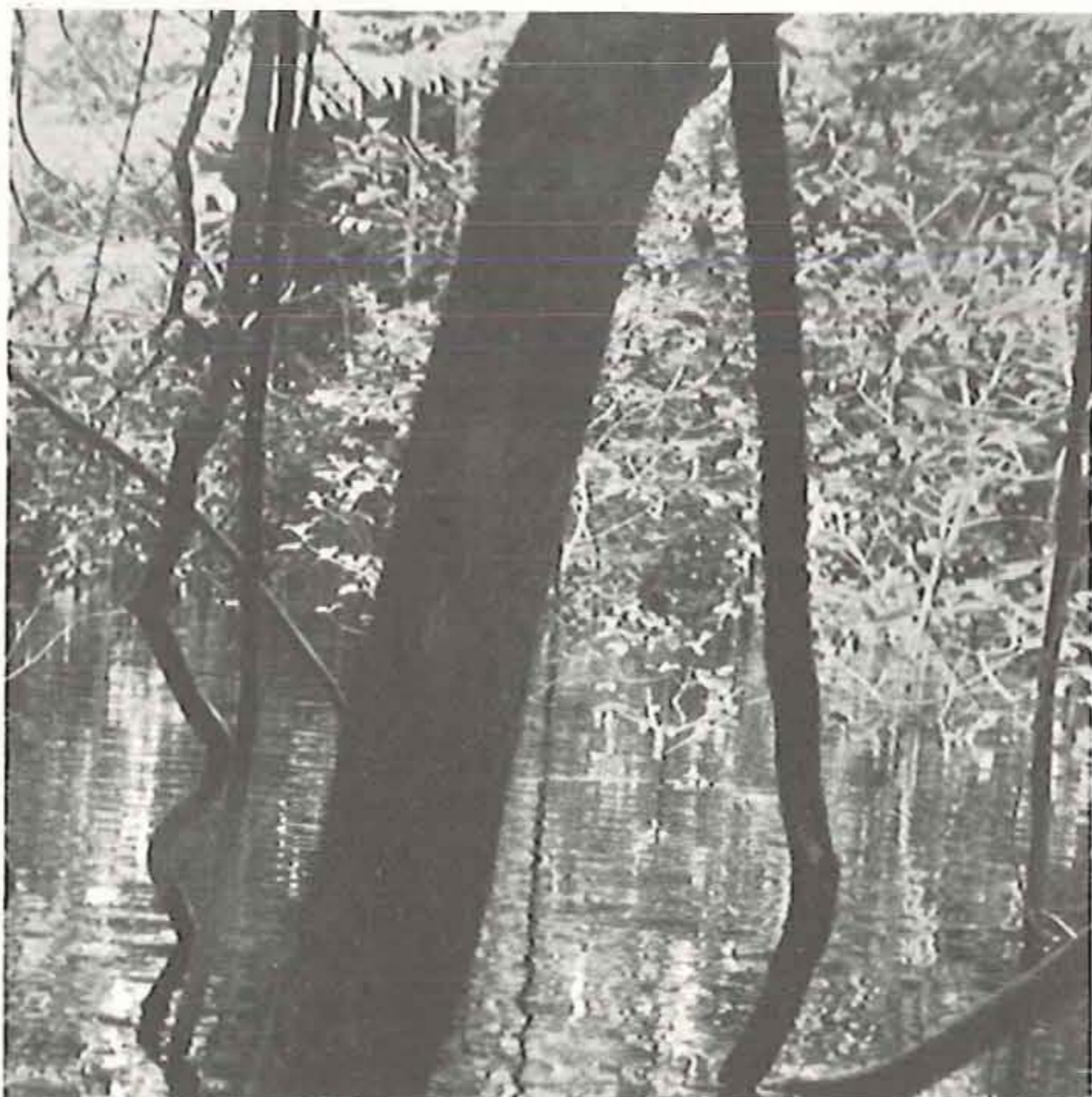
Enfin, ta question amène à s'interroger sur l'utilité des documents. Peut-être n'est-il pas nécessaire de se lancer sur l'Amazone pour apprendre à présenter à ses camarades un sujet. Il est des sujets que l'enfant vit plus intensément que ses camarades et dont il peut être capable de parler sans avoir à décrypter des documents, sans même disposer de notes écrites : le métier de mon père ; le marché de X, le tracteur de mon grand-père, le sport que je pratique, etc. L'enfant parlera de ce qu'il sait, avec son langage et ses camarades suivront sans peine. Peut-être faudrait-il commencer par cela, pour aider l'enfant à acquérir la maîtrise de l'exposé, du langage oral (formation importante de l'individu dans la société).

L'enfant peut être invité à préparer lui-même les questions qu'un compère lui posera. On peut aussi l'inciter à exposer son sujet sans notes écrites (avec possibilité de recourir à un camarade ou à des notes en cas de panne).

Peu à peu, les enfants acquièrent avec la maîtrise du langage oral devant la classe, l'habitude de présenter un sujet sans utiliser le langage écrit d'un adulte, donc sans se contenter de recopier les documents, cela même éventuellement au prix de quelques erreurs de mémoire (l'adulte ou les autres enfants sont là pour les rectifier). L'important, à mon avis, est l'acquisition de cette maîtrise et non le sujet. C'est en cela que la technique des exposés par les enfants est essentielle (surtout parmi les enfants des classes populaires) et non considérée comme un moyen de remplacer les leçons traditionnelles d'histoire, de géographie, sciences, etc. S'il est un éveil qui est en cause dans cet exercice, c'est celui de la personnalité de l'enfant.

A vous autres de dire comment dans votre classe, les enfants préparent, présentent leurs exposés.

L. LEBRETON



(1) Extrait de *Contact 24*, bulletin du groupe départemental de la Dordogne.